

LE CHARBON DANS LE BASSIN DU CENTRE ET DU MIDI

Pierre-Christian Guiollard

Les archives nationales et départementales recèlent d'innombrables documents historiques attestant de l'extraction et de l'usage du charbon terre depuis plusieurs siècles, en Provence, en Languedoc, en Auvergne, dans le Forez, le Nivernais, le Bourbonnais, en Bourgogne... Au XIX^e siècle, hors Lorraine et Nord Pas-de-Calais, une trentaine de départements produisaient de la houille ou du lignite.

Dans un souci de clarté de cet historique nous garderons les subdivisions géographiques des sept houillères de bassin initialement créées en 1945 lors de la nationalisation et fusionnées, en 1968, en une seule entité baptisée Houillères du bassin du Centre et du Midi.

LES HOUILLÈRES D'AQUITAINE

Les HBA exploitaient deux bassins distincts, celui du « Groupe Tarn », autour des communes de Carmaux et d'Albi (Tarn) et celui de l'Aveyron autour des communes de Decazeville, Cransac et Aubin (Aveyron). Le bassin du Tarn est très ancien, ses origines remontent au moins au XIV^e siècle. Au XVIII^e siècle, son exploitation fut structurée et organisée par le chevalier de Solages dont les descendants restèrent à la tête de la compagnie jusqu'à la nationalisation. Le bassin de l'Aveyron a été mis en valeur plus récemment, au XIX^e siècle après les premiers travaux du duc Decazes, concessionnaire depuis 1830.

• Le groupe Tarn

Le gisement de Carmaux a la forme d'une cuvette de 10 kilomètres de long sur 2,5 kilomètres de largeur. Les couches de charbon, dont le pendage (inclinaison dans le gisement) ne dépasse pas 30 %, s'étagent entre 100 et 500 mètres de profondeur. Elles sont entrecoupées de nombreuses failles, mais sont généralement très puissantes. Leur épaisseur, qui n'est jamais inférieure à 0,80 mètres, atteint parfois 20 mètres.

À la nationalisation, deux sociétés exploitaient le bassin : la Société des mines d'Albi au Sud et la Société des mines de Carmaux au Nord. L'exploitation se faisait à l'origine à partir de quatre sièges miniers : Cagnac, Grillatié, Sainte-Marie et Tronqué. En 1952, furent mises en services deux fendues de 700 mètres équipées de bandes transporteuses reliant le nouveau lavoir à une station de collecte des différents sites installée au fond. Des wagons de grande capacité à fond plat circulaient sur le « grand roulage » centralisant l'extraction du charbon des différents sièges sur ce



Houillères d'Aquitaine, descente des mineurs au puits de la Tronqué à Blaye-les-Mines (Tarn). 1982. Photo P.C. Guiollard

seul point. Dès lors, les puits ne furent plus utilisés que pour la circulation du personnel, du matériel et de l'aérage.

De gros efforts de productivité réalisés grâce au personnel, à la modernisation du matériel et des techniques permirent de maintenir l'exploitation souterraine jusqu'en 1987, date de fermeture du dernier puits, celui de la Tronqué à Blaye-les-Mines. L'exploitation se poursuivit jusqu'en 1997 avec l'ouverture d'une gigantesque mine à ciel ouvert de 1300 mètres de diamètre et 230 mètres de profondeur, la « grande découverte de Sainte-Marie ».

La production totale du bassin de Carmaux-Albi, depuis son origine, est estimée à 115 millions de tonnes.

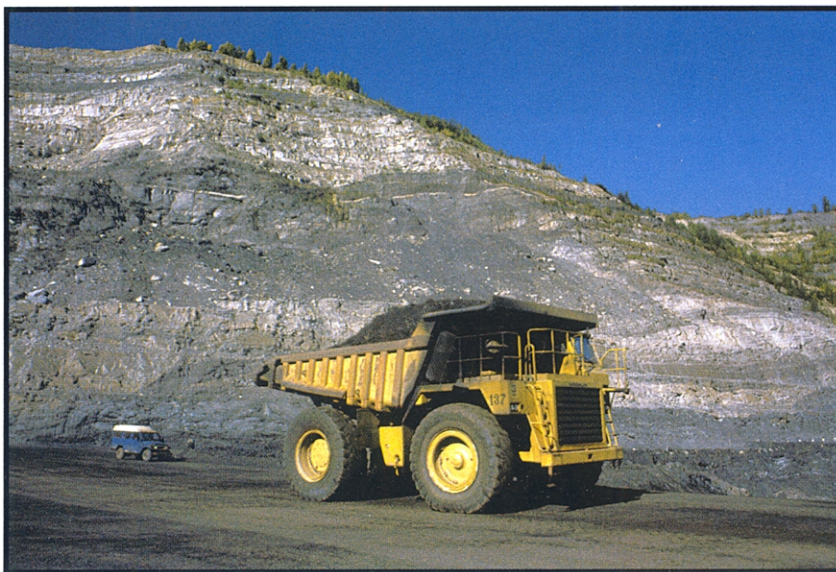
• Le Groupe Aveyron

Dans l'Aveyron, les Houillères d'Aquitaine couvraient les communes de Decazeville, Aubin, Cransac, Viviez et Firmi. Le bassin forme un losange étiré de 18 kilomètres de long sur 9 kilomètres de large. Le gisement d'environ 500 mètres d'épaisseur est composé de quatre assises de charbon gras dont les plus puissantes atteignent 140 mètres d'épaisseur (Assise de Campagnac) et 80 à 90 m (Assise de Bourran). La proximité de gisements de minerai de fer avec le charbon fut la cause première du développement de la sidérurgie dans le bassin aveyronnais dès le début du XIX^e siècle sous l'impulsion du duc Decazes. Au moment de la nationalisation, deux compagnies se partagent l'exploitation du charbon mais aussi des usines sidérurgiques du bassin, la Compagnie des Forges de Chatillon-Commentry et Neuves-Maisons sur le secteur de Cransac-Aubin et la Société de Commentry-Fourchambault et Decazeville sur le secteur de Decazeville. L'exploitation se faisait alors à partir de plusieurs mines souterraines mais aussi à partir d'importantes mines à ciel ouvert. Les mines souterraines de Decazeville furent les premières victimes du plan Jeanneney avec une diminution brutale des effectifs du fond aboutissant à la fermeture de la dernière mine souterraine à la fin janvier 1966. La production de charbon fut maintenue à partir de l'une des plus grandes mines à ciel ouvert d'Europe, vaste cirque de plus d'un kilomètre de diamètre et 250 mètres de profondeur, exploitant une couche de charbon pouvant atteindre 90 mètres d'épaisseur. L'activité se poursuivit jusqu'au mois de juin 2001. La production totale du bassin aveyronnais, depuis son origine, est estimée à 110 millions de tonnes.

• Les Houillères d'Auvergne

L'existence du charbon dans le Puy-de-Dôme est connue depuis le XV^e siècle, de nombreux exploitants creusaient le sol pour tirer des affleurements le combustible nécessaire à quelques industries naissantes (forges, fours à chaux). À la fin du XVII^e siècle, l'accroissement des besoins et l'accès au marché de la capitale grâce à l'ouverture du canal de Briare reliant la Loire à la Seine donnèrent au bassin d'Auvergne une importance nationale. C'est à cette époque que sont nés les « bougnats » de Paris, commerçants de « bois, vins et charbons » dont le négoce était alimenté à l'origine par le charbon auvergnat.

Les Houillères d'Auvergne sont caractérisées par la dispersion d'une multitude de petits bassins situés le long du sillon houiller du Massif Central. Bon nombre de petites exploitations furent exclues de la nationalisation, toutefois par sa superficie de 32 000 km², le bassin d'Auvergne était le plus important de France, il s'étend sur cinq départements comprenant huit exploitations indépendantes avant 1946 :



Houillères d'Aquitaine, dumper à la mine à ciel ouvert de Decazeville (Aveyron) 1990. Photo P.C. Guillard

– *Les mines de Bert et Montcombroux (Allier)*. Cette petite mine rouverte en 1942 par la Société des Houillères de l'Allier fut intégrée dans le programme de nationalisation en relation avec un projet de centrale thermique. Ce projet n'ayant pas abouti, la mine fut fermée en 1951.

– *La mine de Champagnac, à Ydes (Cantal)*, était exploitée par la Société des Mines de Champagnac. Rattachée aux Houillères d'Auvergne, son exploitation se poursuivit jusqu'en 1959.

– *Le Groupe de Saint-Eloy (Puy-de-Dôme)* réunissait deux exploitations voisines, l'une exploitée par la Société des mines de la Boule et l'autre par la Compagnie des Forges de Chatillon-Commentry. L'extraction des deux secteurs s'est poursuivie jusqu'en 1978, concentrée sur le puits Saint Joseph de Saint-Eloy à proximité duquel fut construit le lavoir central. Une centrale électrique mise en service en 1953 au Pont de Menat et reliée à la mine par un transporteur aérien de 10 kilomètres assurait l'écoulement des bas produits.

– *Le Groupe de Brassac* se répartissait en deux divisions réparties sur le département de la Haute-Loire avec les concessions de Grosménil, Frugère, la Taupe, Auzon et Bouxhors exploitées par la Compagnie des mines de la Haute-Loire et sur le département du Puy-de-Dôme avec les concessions de Brassac et La Combelle exploitées par la Compagnie Commentry-Fourchambault-Decazeville. Les installations étaient vétustes et les gisements difficiles. En 1954, la question se posa d'abandonner ces gisements mais l'alternative de moderniser et de concentrer l'exploitation



Houillères d'Auvergne, sortie des mineurs à la galerie des Mouillères à Messeix (Puy-de-Dôme). 1986. Photo P.C. Guiollard



Houillères d'Auvergne, le puits Saint-Louis à Messeix (Puy-de-Dôme). 1986. Photo P.C. Guiollard

sur le seul site du puits Bayard, mis en service en 1950, fut choisie. La modernisation du lavoir, l'électrification et l'installation d'un grand roulage au fond permirent une poursuite de l'extraction sur le site de Brassac jusqu'en 1978.

– *La mine de Messeix (Puy-de-Dôme)* appartenait depuis 1878 à la Société Anonyme des Houillères de Messeix. Comme le groupe de Brassac, Messeix exploitait plusieurs couches d'antracite disposées en « fond de bateau ». L'extraction se faisait à partir d'un puits unique, le puits Saint-Louis. Un travers-banc, reliant une recette intermédiaire du puits, assurait l'évacuation du charbon vers le lavoir et l'usine à boulets situés en fond de vallée de la Clidane. À partir de 1978, l'extraction par le puits Saint-Louis fut arrêtée, le charbon était désormais évacué au moyen de camions miniers par la galerie des Mouillères débouchant dans la vallée de la Dordogne. En 1988 la mine cessa toute activité.

– *La mine de l'Aumance à Buxières-les-Mines (Allier)* est un cas à part, il s'agit en effet du seul site nouvellement créé et mis en exploitation par les Houillères d'Auvergne après la nationalisation. Le secteur déjà couvert par plusieurs concessions de charbon et de schistes bitumineux suscita l'intérêt de Charbonnages de France dès 1954 qui effectua une campagne de sondages sur la concession des Plamores. Les recherches aboutirent à la mise en évidence d'un gisement peu profond dont les réserves furent estimées à 40 millions de tonnes. Une première reconnaissance du gisement effectuée entre 1959 et 1961 confirma l'intérêt de ce



Houillères d'Auvergne, front de taille à la mine de l'Aumance (Allier), 1990. Photo P.C. Guiollard

gisement. Sa mise en exploitation était toutefois subordonnée à la construction d'une centrale thermique pouvant assurer l'écoulement de la production. Le projet de centrale ne vit pas le jour, mais la crise pétrolière de 1974 relança l'intérêt pour le gisement de l'Aumance qui fut finalement développé et mis en exploitation

dès 1975 avec une montée en puissance progressive de la production. La régularité des panneaux faiblement inclinés et d'une puissance de l'ordre de quatre mètres autorisait l'abattage selon la méthode chambres et piliers et une extraction moderne et mécanisée au moyen d'engins sur pneumatiques (méthode trackless). En dépit d'une bonne productivité (13 t/homme/poste), la production fond cessa en 1993 au profit de l'exploitation du gisement en découverte qui prit fin en 2001. La production totale des différents bassins d'Auvergne, depuis leur origine est estimée à 28 millions de tonnes.

• Les Houillères de Blanzy

La découverte du gisement de charbon flambant de la Machine (Nièvre) remonte au XV^e siècle, quant aux gisements de la région de Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire) ils furent découverts au XVI^e siècle, mais connurent un réel essor à partir du début du XIX^e avec l'ouverture du canal du Centre reliant la Saône à la Loire. Au moment de la nationalisation, les houillères de Blanzy regroupaient les trois secteurs miniers de la Machine près de Decize (Nièvre), appartenant à la famille Schneider, d'Épinac exploité par la Société Houillère et Chemin de fer d'Épinac et de Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire) de la Compagnie des mines de Blanzy. Après l'arrêt de la mine de Veuvrotte à Épinac en 1966, de la mine de La Machine en 1974 et la concentration des multiples sièges d'extraction du gisement de Blanzy, seuls subsistaient deux sièges d'extraction : le siège Darcy à Montceau-les-Mines et le siège de Rozelay, sur la commune de Ciry-le-Noble.

Le gisement comporte sept couches situées entre 150 et 700 mètres de profondeur et peu inclinées. Leur puissance varie de quelques mètres à plus de vingt mètres. La mécanisation de l'extraction et l'équipement des tailles en soutènement marchant étaient particulièrement développés. En 1985, le siège de Rozelay était arrêté tandis que le siège Darcy poursuivait son activité jusqu'en 1992. L'extraction



Soutènement marchant. Siège de Darcy, 1980.
Fonds doc. Houillères Centre-Midi



Houillères de Blanzy, puits Darcy à Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire), le plateau-rabat. 1990.
Photo P.C. Guiollard



Blanzy, haveuse en taille, siège de Rozelay, 1980.
Fonds doc. Houillères Centre-Midi



Houillères de Blanzly, le puits Darcy à Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire). Photo P.C. Guiollard



Houillères de Blanzly, puits Darcy à Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire), le géomètre dans une taille à soutènement marchant. 1990. Photo P.C. Guiollard

des couches superficielles par de vastes mines à ciel ouvert était déjà très ancienne, elle connut une relance à partir de 1974 et s'est poursuivie jusqu'à la fermeture en 2000.

La production totale des bassins de Blanzly et de la Nièvre, depuis leur origine est estimée à 307 millions de tonnes.

• Les Houillères des Cévennes

On trouve dans des actes du XIII^e siècle des preuves de l'exploitation de mines de charbon du bassin d'Alès et de la région du Bas-Languedoc. Leur histoire avant la Révolution et la loi de 1810 a été marquée par des conflits entre exploitants, conflits allant jusqu'à des batailles et des voies de fait.

Les houillères des Cévennes exploitaient les gisements du Gard dans la région d'Alès/La Grand-Combe et de l'Hérault dans la région de Graissessac.

– Le gisement du Gard

Il s'étend depuis Alès en direction du nord sur une trentaine de kilomètres et affecte la forme d'un V majuscule, la pointe dirigée au sud correspond à la ville d'Alès et ses gisements exploités par la compagnie des Mines de Rochebelle et du Nord d'Alès. La branche Est correspond aux gisements exploités par la Compagnie des mines de la Grand-Combe et de Cessous. La branche Ouest correspond également à une partie exploitée par la Compagnie de la Grand-Combe mais aussi par l'autre puissante Compagnie des Houillères de Bessèges ainsi que celle des mines de Tréllys.

Au moment de la nationalisation, six compagnies exploitaient le bassin à partir d'une vingtaine de sites d'extraction. L'ensemble fut alors divisé en trois groupes :

- **le Groupe Nord** : anciennes exploitations de Bessèges, Tréllys, Saint-Jean de Valérisclé.
- **Le Groupe Centre** : anciennes exploitations de La Grand-Combe, Cessous, La Vernarède.
- **Le Groupe Sud** : anciennes exploitations de Rochebelle et Fontane à Alès et de Saint-Martin-de-Valgalmgues.

Très vite, la vétusté des anciennes installations contraignit les HBC à moderniser et à concentrer la production sur de nouveaux puits ou sur les puits les plus récents. Au Groupe Nord, la production fut concentrée sur le nouveau puits de Saint-Florent sur Auzonnet, un des sièges les plus modernes d'Europe, lors de sa mise en service en 1950. La production du Groupe Sud fut concentrée sur les Puits Destival et Fontane à Alès. Au Groupe Centre, l'extraction se concentra sur les puits de Ricard et des Oules à la Grand-Combe.

La récession qui frappait l'industrie charbonnière française n'épargna pas les Cévennes. Le puits de Saint-Florent fut arrêté et démantelé dès 1975 suivi du puits Ricard en 1978. La fin du puits Destival était programmée pour 1981. C'était toutefois sous-estimer la capacité de résistance des mineurs cévenols qui, dès le mois de mai 1980, occupèrent le dernier puits. La grève dura 12 mois, jusqu'à l'avènement, en 1981, d'une nouvelle majorité qui promettait la relance de l'industrie charbonnière nationale. Dès le mois de juin 1981, le travail reprenait au puits Destival et au puits des Oules. L'embellie fut de courte durée, quatre ans plus tard, l'exploitation du fond cessait définitivement. La production fut toutefois maintenue par un programme de développement des mines à ciel



Houillères des Cévennes, les puits Destival et Fontane à Alès (Gard). 1982.
Photo P.C. Guiollard

ouvert entrepris dès 1980 par l'emploi de moyens modernes assurant une production de l'ordre de 300 000 tonnes par an. Un lavoir moderne fut construit au Mazel et plusieurs sites furent exploités dans le secteur de La Grand-Combe permettant de maintenir une production jusqu'en 2001.

– *Le gisement de l'Hérault*

Situé à la limite nord du département de l'Hérault, à 90 kilomètres environ du bassin du Gard, le bassin de Graissessac s'allonge sur une vingtaine de kilomètres d'ouest en est entre la Croix de Mounis et le Bousquet d'Orb, l'agglomération de Graissessac se situe au centre. Malgré la construction d'un nouveau lavoir et la rationalisation de l'extraction, les dernières mines souterraines du bassin fermèrent dès 1964. Sur le versant nord du synclinal, affleuraient des couches de un à six mètres de puissance, permettant un développement des mines à ciel ouvert qui assurèrent la production de charbon dans la région jusqu'en 1994.

La production totale du bassin cévenol, Hérault compris, depuis son origine est estimée à 300 millions de tonnes.

• **Les Houillères du Dauphiné**

Une déclaration des habitants de la Mure, contemporaine de Saint-Louis en 1261, fait mention de mines de charbon. L'exploitation se développe et s'intensifie dans cette région de l'Isère à partir du début du XIX^e siècle.

Situé à 30 km au sud de Grenoble, sur le plateau Matheysin, le gisement d'antracite est exploité par la Compagnie des mines d'antracite de la Mure à partir du puits Sainte-Marie mis en service en 1905 et situé sur la commune de la Motte d'Aveillans mais aussi à partir de nombreuses galeries creusées à flanc de montagne. Le gisement se compose de cinq couches dont quatre d'épaisseur comprise entre 0,50 mètre et 2 mètres et d'une cinquième, la « Grande Couche », dont l'épaisseur varie de 12 à 15 mètres.

Au moment de la nationalisation, le gisement de la Motte d'Aveillans est en voie d'épuisement, deux nouveaux puits furent alors mis en service, le puits des Rioux à Prunières et le puits du Villaret à Susville. Le nouveau plan charbonnier élaboré en 1974 donna



Houillères du Dauphiné, train de personnel au puits du Villaret (Isère).
1993. Photo P.C. Guiollard

un second souffle à l'exploitation de La Mure avec une concentration et une modernisation des méthodes d'extraction. Le creusement d'une galerie de quatre kilomètres de long, la galerie de la Beaume, assura une exploitation rationnelle et moderne du gisement par l'introduction d'engins sur pneus et de gros matériels. La production était remontée directement du fond vers le lavoir modernisé du Villaret par un plan incliné, le plan Richard, équipé de convoyeurs à bandes. Grâce à cette modernisation, les Houillères du Dauphiné purent maintenir leur activité jusqu'en 1997. Du Villaret, le charbon traité était acheminé vers Saint-Georges-de-Commiers, par un chemin de fer à voie métrique historique de 30 km, construit entre 1880 et 1888. Ce chemin de fer poursuit son activité, après la fermeture de la mine, comme train touristique jusqu'en 2010, date à laquelle la ligne fut partiellement détruite par un éboulement. Le trafic est toujours interrompu à ce jour. La production totale du bassin du Dauphiné, depuis son origine, est estimée à 50 millions de tonnes.

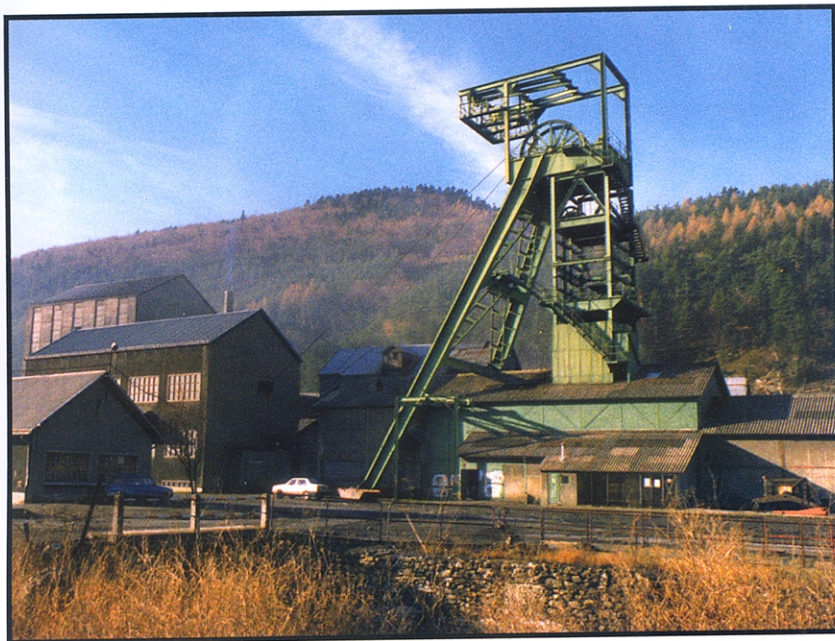
• Les Houillères de la Loire

Le plus ancien document mentionnant l'existence du charbon dans le département de la Loire date de 1321. À partir du XVI^e siècle, les premiers exploitants extraient le charbon à ciel ouvert et par « fendues », galeries inclinées creusées à partir de la surface. La mise en service en 1827, du premier chemin de fer entre Saint-Étienne et Andrézieux, puis son prolongement en 1830 vers Givors et Lyon, accélèrent le développement industriel et minier de la région. Le bassin houiller s'étend du sud-ouest au nord-est entre Givors et Firminy sur plus de 50 km de long et 12 km de large. Le gisement est constitué de couches parfois très puissantes mais d'allure assez irrégulière, coupées par de nombreuses failles.

La nationalisation regroupa 19 sociétés privées de taille extrêmement différentes comprenant 23 puits d'extraction, 14 fendues, 17 lavoirs, 4 ateliers d'agglomération, 5 centrales thermiques et 3 cokeries.

Quatre compagnies principales dépassaient une production de 500 000 tonnes par an, il s'agissait de la Société des Mines de la Loire, de La Compagnie de Roche-la-Molière et Firminy, de la Compagnie de Montrambert et de la Béreaudière et de la Compagnie des Houillères de Saint-Étienne.

Quatre compagnies secondaires avaient des réserves et des productions plus faibles mais des conditions techniques d'exploitation satisfaisantes, il s'agissait des mines du Cros, de la Compagnie des Houillères de la Chazotte, de la Compagnie des Houillères de Saint-Chamond et de la Compagnie des mines de la Péronnière avec, pour cette dernière, des travaux à plus de 1 100 mètres de profondeur.



Houillères du Dauphiné, le puits du Villaret (Isère). Photo P.C. Guiollard



Houillères de la Loire, le puits Pigeot à la Ricamarie (Loire). 1978.
Photo P.C. Guiollard

Les autres petites exploitations ne devaient leur existence et leur survie qu'à la pénurie de charbon provoquée par la guerre. Certaines n'avaient pas dépassé le stade artisanal et presque toutes furent vouées à une disparition rapide.

En 1966, au plus fort de sa production, le bassin était alors divisé en quatre unités administratives appelées « exploitation » nommées d'ouest en est : Varenne, Montrambert, Couriot et Talaudière.

– *L'exploitation Varenne* : la production journalière avoisinait les 2 500 tonnes avec un rendement de 2 000 kg. L'extraction se faisait à partir du puits Charles, situé à Roche-la-Molière, puits moderne à deux compartiments, mis en service en 1943. Il fut mis en sommeil en 1976 et définitivement arrêté en 1983.

– *L'exploitation Montrambert* : sa production était de 2 000 tonnes par jour avec un rendement de 1 500 kg. Cette exploitation comprenait deux secteurs distincts : la Béreaudière où l'extraction était assurée par le puits des Combes et Montrambert avec le puits Pigeot mis en service en 1942 sur la commune de la Ricamarie. Ce puits fut le dernier à fermer en 1983.

– *L'exploitation Couriot* : sa production journalière était de 2 000

tonnes et le rendement de 1 900 kg. Le charbon était remonté par la fendue des Passerelles tandis que la circulation du personnel et du matériel se faisait par le puits Couriot situé en plein cœur de la ville de Saint-Étienne. Il cessa son activité en 1973, les installations furent sauvegardées et transformées en musée de la mine.

– *L'exploitation Talaudière* : sa production journalière était de 1 800 tonnes et le rendement de 2600 kg. La production se faisait d'un côté à partir du puits Verpilleux, à Saint-Étienne, mis en service en 1952 et, d'un autre côté, à partir de la fendue de la Chazotte. Cette exploitation fut arrêtée en 1968.

En 1968, une liaison de 7 kilomètres creusée entre le puits Couriot et le puits Pigeot, ainsi que la modernisation de la machine d'extraction de ce dernier, permirent une concentration de l'ensemble de la production du bassin sur ce puits et son lavoir. Après l'arrêt de l'exploitation fond en 1983, quelques découvertes furent exploitées jusqu'en 1992, date à laquelle toute activité charbonnière cessa dans le bassin de la Loire.

La production totale du bassin de la Loire depuis son origine, est estimée à 460 millions de tonnes.

• Les Houillères de Provence

Le plus ancien document mentionnant l'existence du charbon en Provence est un acte daté du 15 mars 1584. Après l'exploitation artisanale des affleurements, l'exploitation minière proprement dite commença vers la fin du XVII^e siècle. En 1820, avec le creusement du premier puits vertical, l'exploitation prit un caractère industriel. Ce gisement de lignite s'étend sous la vallée de l'Arc, au sud-est d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) avec un pendage de 10 à 15 % et une relative régularité. Une seule couche, la « Grande mine » avec 2,50 mètres à 4,50 mètres de puissance est exploitable. Au début du XX^e siècle, une galerie creusée sur 14 km et débouchant dans le port de Marseille permettait l'évacuation des eaux d'exhaure vers la mer.

En 1946, la nationalisation fusionna les trois principales sociétés exploitantes provençales : la Société Nouvelle des Charbonnages des Bouches-du-Rhône (secteur de Gardanne et de Gréasque), La Compagnie des mines de Valdonne et la Société des Charbonnages du Midi (secteur de Meyreuil), six puits d'extraction étaient alors en activité. La concentration et la modernisation des Houillères de Provence se traduisirent dans un premier temps par la réorganisation de l'exploitation en trois phases :

- Le fonçage du puits Gérard à Mimet près de Gardanne. Ce puits de 615 mètres de profondeur fut mis en service en 1950, il aboutit à la concentration du puits Biver et du siège de Valdonne.
- Le grand ensemble Meyreuil-Gréasque, résultait du regroupement entrepris en 1958 des sièges de Meyreuil et de Gréasque aboutissant en 1960 à une concentration de l'extraction sur le puits Courau à Meyreuil.
- En 1968, les installations de traitement du charbon furent rassemblées sur Meyreuil tandis qu'une liaison entre Gardanne et Meyreuil permettait de concentrer toute l'extraction du bassin sur le puits Courau.

Malgré la profondeur des chantiers, les Houillères de Provence, dont les conditions naturelles se prêtaient à la mécanisation, devinrent alors le banc d'essai de la technique minière française. Les longues tailles équipées de soutènement marchant utilisaient des rabots rapides ou des haveuses. L'utilisation au fond d'engins sur pneus pour le transport du personnel et du matériel et l'extraction par skips furent généralisées. Tandis que les autres houillères étaient en phase de récession, les Houillères de Provence poursuivaient leur développement résolument tourné vers l'avenir. En 1980, fut décidé le fonçage d'un « Grand ensemble » comprenant deux nouveaux puits de très grande capacité, le puits Yvon Morandat, 10 mètres de diamètre utile et 1 109 mètres de profondeur fut destiné à la circulation du personnel et du matériel, et le puits Z, profond de 878,80 mètres, assurait l'extraction du charbon. L'Unité d'Exploitation Provence, telle était sa nouvelle

dénomination, entra en service en 1986 et devint l'unique siège d'extraction du bassin. La mine était entièrement automatisée et mécanisée, près d'une centaine d'engins sur pneus circulaient au fond, à 1 300 mètres sous terre, dans des galeries de 6 m de large sur 3 m de haut. Les rendements étaient exceptionnels, avec un record de 11,7 tonnes/homme/poste en 1993. Malgré ces performances et la modernité la dernière exploitation minière du bassin du Centre et du Midi cessa son activité en février 2003.

La production totale du bassin de Provence, depuis son origine, est estimée à 130 millions de tonnes.

• Quelques chiffres en guise de conclusion :

- Plus de cinq siècles d'exploitation charbonnière dans le Centre et le Midi représentent environ 1,5 milliard de tonnes de charbon extraites depuis le Moyen Âge, dont 460 millions de tonnes dans la seule région de Saint-Étienne.
- Près de 447 millions de tonnes furent extraites par les différentes unités de production du Centre et du Midi depuis 1946.
- En 1947, les sept houillères produisaient 12,5 millions de tonnes avec un effectif de 82 000 personnes dont 55 000 au fond. Le rendement atteignait cette année une tonne par homme/poste.
- 1958, fut l'année de production maximale avec 15,1 millions de tonnes produites par 60 000 agents dont 35 000 au fond.





Houillères de Provence, le puits Yvon Morandat à Gardanne (Bouches-du-Rhône), 1998. Photo P.C. Guiollard

Houillères de Provence, le puits Z à Gardanne (Bouches-du-Rhône), 1998. Photo P.C. Guiollard

